

qualités générales et défauts généraux

Le *Ministre* (à la suite de la commission Prost) cite (entre autres) les mathématiques comme responsables de la baisse des qualités générales d'expression orale et écrite des élèves.

Le *Directeur des Lycées* (note de service du 11-7-84 à propos du bac) détaille des conseils — d'ailleurs assez traditionnels — sur "l'ampleur et la difficulté modérées" des épreuves du baccalauréat permettant à un élève moyen de rédiger posément après avoir réfléchi posément.

L'*éditeur* d'un livre d'exercices corrigés (intéressants et bien faits) pour des "élèves d'un bon niveau" présente ainsi l'ouvrage : "Les solutions rédigées avec le plus grand soin permettent à l'élève d'adopter un raisonnement qui l'entraîne à résoudre des problèmes de difficultés variées et à exercer ses facultés d'enchaînement et de démonstration" (c'est moi qui souligne). Une autre collection est "destinée à aider les élèves, dits moyens ou faibles, à assimiler le programme, les exercices corrigés étant suffisamment simples et courts pour saisir une méthode d'apprentissage".

Le *correcteur* du bac et la commission du barème s'amuse souvent du "recours abusif aux symboles logiques" dans le sujet et ne prévoient aucun point dans le barème pour "la qualité de la rédaction, la clarté..." pour la bonne raison que le barème atteint déjà 23 points sur 20 en ayant sous-noté les questions les plus difficiles et que malgré cela la moyenne sera inférieure à 8 sur 20.

Il est évidemment possible de décider que les mathématiques sont un jeu débile ou inutile ou que les professeurs d'icelles n'ont rien compris. Je suggère les deux hypothèses suivantes :

1. Pour que les mathématiques puissent "jouer" leur rôle dans la sélection, elles doivent apparaître comme une discipline intellectuelle (pour justifier l'élite sélectionnée vis-à-vis des rejetés) mais elles doivent pouvoir être moulinées au 1/4 de point dans des barèmes. C'est le moment de réfléchir à la définition de Binet : "L'intelligence, c'est ce que mesure mon test".

2. Reconnaissons que, même si ça nous donne un travail de correction assez important, ce type de fonctionnement de l'enseignement des mathématiques dans les sections "nobles" des lycées est confortable pour les profs : on obtient le calme de la classe assoupie, le soutien des parents satisfaits, le respect des collègues qui ne peuvent plus donner de travail aux élèves écrasés sous les devoirs et exercices de maths.

Qui souhaite réellement changer ça ? Je suggère personnellement que le "Ministère" ne considère pas que c'est un sujet de bataille bien fondamental, la formule de "l'élève moyen rédigeant posément après avoir réfléchi posément" faisant déjà rigoler depuis une dizaine d'années au moins.

Je voudrais faire remarquer à mes collègues satisfaits ou non que si une autre matière (informatique - américain - saut en hauteur ...) paraissait susceptible de remplacer les maths dans leur rôle de sélection par l'échec, ou si le principe même de la sélection par l'échec reculait, le "retour de bâton" pourrait être rude pour les matheux !

Claude JOBERT
La Duchère
69009 LYON